

# TÉMOIGNAGES

75 ans après ces événements, de nombreux témoins sont encore présents. Il est très important de ne pas oublier. C'est la raison pour laquelle un mémorial a été installé sur le parking de la Mairie, à proximité du déroulement des faits.

Ce texte a été rédigé sur la base de témoignages de personnes présentes lors de cet événement.



Merci à :

- Germaine Besson, épouse Catinus
- Gilberte Layat, épouse Clairens
- Solange Mermaz, épouse Favre
- Mireille Pugin-Bron, épouse Kaminski
- Charlotte Sendyk, épouse Séchaud
- André Boulens
- Roger Boulens
- Héribert Orelli
- Robert Ruche

# Mémorial

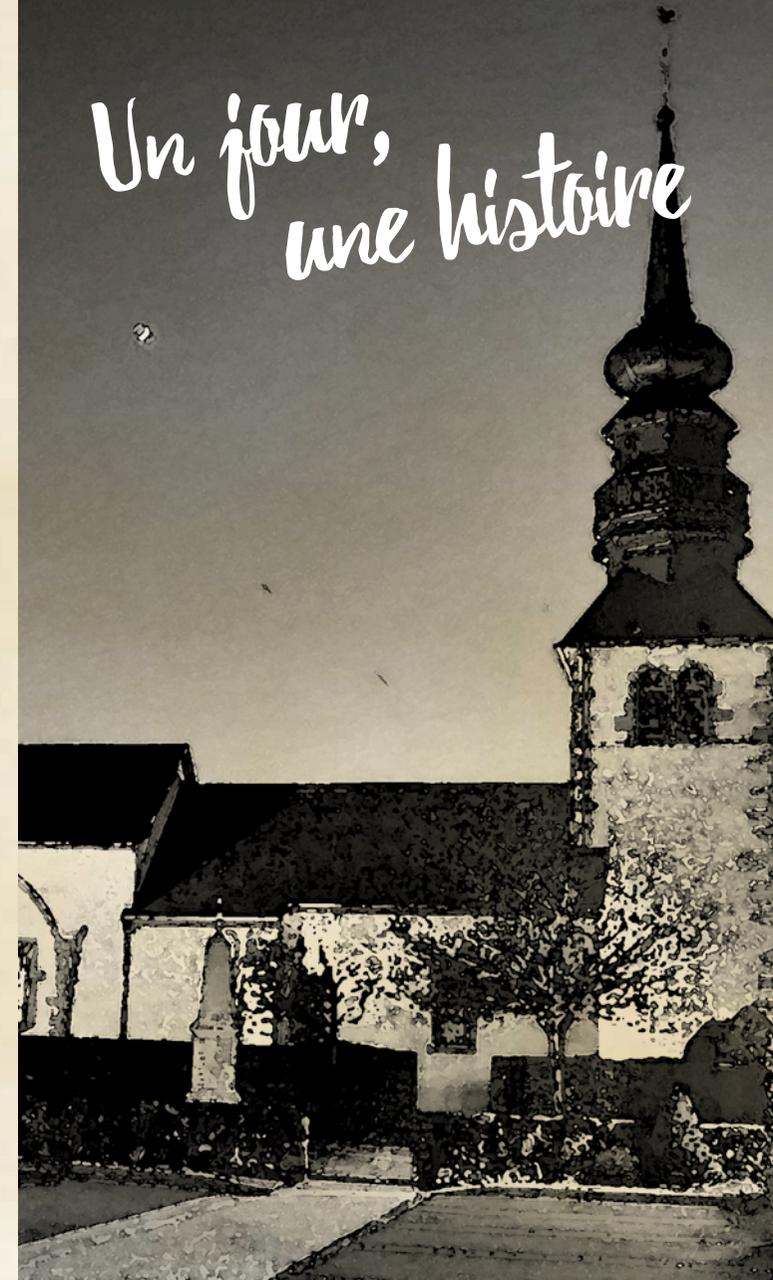


Illustrations réalisées par RECA Réaction Animal (Adrien Vernay)

RECA

- 21 Mai 1944 -

Un jour,  
une histoire



© FILIION IMPRIMERIE



BALLAISON

### Contexte historique :

La France, occupée par l'armée allemande est en guerre depuis 1939. Depuis l'hiver, c'est le début de l'offensive générale alliée sur les lignes de défenses allemandes qui va précéder le débarquement du 10 juin et la fameuse "bataille de Normandie". La commune de Ballaison a la chance de se trouver en dehors des gros conflits armés et des bombardements qui firent d'immenses dégâts matériels et humains. Néanmoins, l'envahisseur surveille les événements qui pourraient influencer et modifier sa présence armée.

Est-ce ces événements qui ont amené ce détachement allemand sur notre commune et qui aurait pu se terminer dans un bain de sang comme dans certains villages de France ? Ou peut-être la connaissance de quelques parachutages d'armes et de munitions effectués par les anglais entre notre commune et Saint Didier, de nuit, guidés par Auguste Ruche à l'aide de signaux lumineux ? Un dépôt de munitions avait d'ailleurs été aménagé et enterré au lieu-dit "Joffray" entre le chef-lieu et le chemin menant à Massongy.

Cette période commence par une rafle et une occupation du plateau de Gavot, dans le canton d'Evian pendant quelques jours. Et puis, ce dimanche 21 mai 1944, un détachement de soldats allemands part de Thonon-les-Bains. Après avoir réquisitionné un car avec ses passagers à l'intérieur afin de se protéger d'éventuels tirs de maquisards, ils arrivent à Chavannex où une partie des soldats monte à pied sur Boisy. Les autres s'arrêtent à Chezaboïs, à la ferme Desmeule pour arrêter et emmener un jeune ouvrier juif, Jean-Pierre Spiro. Arrivés à Boisy vers 9 h, ils fouillent les habitations à la recherche de "maquisards" et d'armes. N'ayant rien trouvé, ils prennent en otage Daniel Pierret, Marius Frigério et Joseph Ducret (dit Brelat). Ils redescendent ensuite en direction du chef-lieu, fouillant au passage le hameau du Veigeret.

Au centre du village, un "maquisard" dont nous ignorons le nom, circule à vélo avec, dans ses sacoches, des tracts hostiles à l'occupant. Certains lui crient : "Attention, voilà les allemands !" Ce dernier jette immédiatement son vélo contre un mur et court se réfugier dans la forêt proche. Les allemands découvrent ce vélo ainsi que les tracts et cherchent alors à savoir à qui cela appartient.



Ce dimanche de Fête des Mères, de nombreuses personnes assistent à la messe qui est célébrée par le curé Lafrasse, secondé alors par l'abbé Robert Terrettaz, et des servants de messe que sont André Boulens, Léon Besson et Jeannot Garin. Les soldats allemands font leur apparition dans le fond de l'église mais laissent la messe se terminer avant d'intervenir. La célébration terminée, tout le monde sort hormis l'abbé Lafrasse, enfermé dans un meuble de la sacristie par l'abbé Terrettaz. Il se réfugiera ensuite dans le clocher, ce jeune prêtre ayant refusé de partir en Allemagne pour le S.T.O. Les enfants sont rassemblés devant l'église, autour de la croix qui se trouvait alors à cette époque au centre du carrefour. Ils seront ensuite conduits dans la maison Rollux à la demande de Germaine Lacroix. Les hommes sont quant à eux alignés contre le grand mur, entre le presbytère et la route, sous la menace d'une mitrailleuse. Des otages sont désignés au hasard parmi lesquels : François Jacquier, Michel Menoud, Raymond Genoud, Alphonse Layat, Alexis et Henri Terrettaz.



Les allemands demandent à Georges Frossard de lire les tracts trouvés dans les sacoches du vélo.

Ils interrogent ensuite le maire Hyppolyte Dubouloz qui, ne pouvant donner d'explication, continue à parlementer avec les soldats. N'ayant pas trouvé l'auteur des tracts, ils indiquent vouloir tuer trois otages ou incendier trois maisons. Epargnant les vies des villageois, ils désignent des maisons à incendier dans le haut du village (à l'angle de la route du Veigeret et de la route des Fées) où avait été trouvé le vélo. C'est ici qu'habite le boulanger, Urbin Bel, qui loue la maison à Germain Lançon. Une bombe est placée dans le four à pain et d'autres dans les maisons voisines. C'est ainsi que brûlent son appartement, ceux des frères Ruche, Marius et Alphonse, une grange et une écurie appartenant à Marcel Boulens. Pendant l'incendie, les otages sont conduits à Annemasse, au quartier général des occupants. Ils seront, par chance, relâchés les jours suivants. Ce ne fut pas le cas du jeune juif arrêté à Chezaboïs qui, insultant ses bourreaux pendant le trajet, fut fusillé par ces derniers "Au café des Chasseurs".



Sitôt les soldats partis, les villageois s'activent pour éteindre l'incendie. L'eau est puisée dans les bassins proches pendant que deux hommes, Edgar Favre et Alfred Genoud vont chercher la pompe à incendie au Veigeret. Des seaux en toile sont même emplis et apportés à la chaîne depuis le centre du village. D'autres montent sur le toit pour couper les poutres afin d'éviter au feu de se propager. Juliette Mermaz et Amélie Granchamp, arrivées à Marcorens à toute vitesse sur leurs vélos prévenaient d'autres habitants qui se précipitent alors pour aider, notamment Louis Pugin et Jean Guignonnat.

Ce jour-là, une personne en particulier eut très peur. Il s'agit de Charlotte Sendyk, épouse de Paul Séchaud. Recherchée comme tous les juifs durant cette période, elle est heureusement passée inaperçue.